
Dominique Baqué, Claude de Soria – sculpteur

Clara Lassoudière



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23478>

DOI : 10.4000/critiquedart.23478

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Clara Lassoudière, « Dominique Baqué, Claude de Soria – sculpteur », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23478> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23478>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

EN

Dominique Baqué, Claude de Soria – sculpteur

Clara Lassoudière

- 1 L'art de Claude de Soria a quelque chose d'artisanal. Entre ses mains, le hasard se fait évènement : « travailler avec sa main, c'est refuser la médiation technique, et la technologie plus encore » (p. 30). En effet, le hasard intervient de nombreuses fois dans le parcours de l'artiste, notamment dans l'invention de nouvelles formes par exemple. Ces formes utilisées par l'artiste sont simples, élémentaires, originelles (sphères, disques...). Claude de Soria cherche ce rapport direct avec la matière. Parue après le décès de l'artiste survenu en 2015, cette monographie relate la genèse de son œuvre. Beaucoup d'artistes ont un matériau de prédilection avec lequel ils s'expriment au mieux. Pour Claude de Soria, après avoir utilisé dans un premier temps la terre et le plâtre, ce sera le ciment. Son travail a souvent été mis en parallèle avec celui des surréalistes, surtout pour son recours au hasard. Les œuvres de l'artiste rappellent la notion de hasard objectif (exprimée dans les écrits d'André Breton : *Les Vases communicants* et *L'Amour fou*), dans son dialogue entre la nature et l'inconscient. L'art conceptuel et le minimalisme ont également été évoqués pour exprimer cette recherche et pour décrire les formes épurées de ses œuvres. Ses modèles d'inspiration ne sont autres qu'Henri Matisse et Pablo Picasso. Claude de Soria s'explique : « Je me suis offert quinze jours de sculpture formidables, à rétablir en relief la peinture de Picasso d'après les coups de pinceau. C'était passionnant. Je découvrais, à travailler sur l'œuvre de Picasso, sur l'œuvre d'un autre, le sentiment paradoxal que je m'exprimais comme jamais je ne l'avais fait jusqu'alors. Dans la foulée, je faisais une transformation d'une nature morte de Picasso, avec le même bonheur et émerveillement. Mon problème était dès lors : que faire ? » (p. 9). Véritable tournant dans sa démarche et dans son œuvre, cette redécouverte de Pablo Picasso consacre définitivement le passage de l'artiste à la sculpture. Mais c'est en 1968 qu'elle trouvera sa voie grâce à sa rencontre avec les œuvres de Simon Hantaï. C'est par cette découverte qu'elle se tournera vers l'élaboration de formes abstraites « pour se consacrer à l'abstraction pure de formes intemporelles » (p. 10) et pour délaisser complètement les modèles figuratifs. Pablo Picasso, Henri Matisse et Simon Hantaï représentent autant d'artistes

qui ont révolutionné la création grâce à une recherche d'abstraction des formes qui s'exprime chez eux dans la peinture. Il faut retenir cette simplicité que l'on retrouve chez Claude de Soria qui ne cache rien de son processus de création. Il n'y a aucun mystère, elle dévoile tout de sa recherche. Sa série des « Lames » par exemple, représente un travail précis et honnête de la matière. Il faut également relever que l'artiste travaille par série (« Boule », « Plaque », « Regard », « Tige », ou encore « Fruit »), sans artifice : « j'essaie par mon attitude d'écoute vigilante, de disponibilité, d'*attention flottante* de ne pas manquer la moindre innovation hasard... » (p. 124). Il n'y a aucune préparation ou anticipation dans son processus de création. Claude de Soria a ce savoir-faire propre aux artisans et une sensibilité qui engendre un processus de laisser-faire pour que la matière prenne librement forme.